

Fondation pour la recherche sur la schizophrénie créée par deux Boélands

«Il y a encore un tabou face à cette maladie»

Deux spécialistes en neurosciences psychiatriques viennent de créer une fondation destinée à financer la recherche sur la schizophrénie. Leur but: trouver de nouveaux traitements pour les patients atteints de cette éprouvante maladie, mais aussi la prévenir.

La schizophrénie (voir encadré) affecte en moyenne 1% de la population, soit 60 000 personnes en Suisse. Compte tenu des traitements de longue durée, des hospitalisations fréquentes et des mesures de réinsertion professionnelles qu'elle entraîne, la maladie se traduit par un coût moyen annuel d'environ 50 000 francs par patient, soit 3 milliards de francs pour la Suisse. Or ces chiffres ne tiennent pas

compte du financement par l'assurance invalidité (AI), la plupart des malades ne pouvant pas travailler.

Outre cet aspect statistique, la schizophrénie est surtout une affection terrible qui transforme la vie des personnes atteintes, et de leurs proches, en cauchemar. La maladie se déclare le plus souvent entre 20 et 30 ans, et perdure toute la vie. Il existe en effet des médicaments qui soulagent

les crises aiguës, mais rien, à l'heure actuelle, qui permette au patient de guérir.

C'est dans ce but que les neurobiologistes établis à La Tour-de-Peilz **Michel Cuénod** et **Kim Do Cuénod** ont créé la fondation Alamaya. Le professeur Michel Cuénod a dirigé jusqu'en 1998 l'Institut de recherches sur le cerveau à Zurich. Sa femme, le Dr Kim Do Cuénod est à la tête du Laboratoire universitaire de neurosciences psychiatriques (LUNEP), installé sur le site de l'Hôpital psychiatrique de Cery à Prilly. Ensemble, ils ont décidé de créer une fondation pour financer les recherches menées, avec une quinzaine d'autres scientifiques, au LUNEP.

UNE PISTE: LE GLUTATHION

Depuis quelques années, il a été mis en évidence qu'une atteinte biologique du cerveau est un des facteurs impliqués dans l'apparition de la schizophrénie. «Ce n'est pas une maladie qui débute tout à coup, mais qui se prépare pendant le développement. Elle s'actualise lors d'un stress qui peut être par exemple l'entrée à l'école de recrues, ou le mariage d'un parent», développe le Dr Kim Do Cuénod. La maladie semble de plus avoir des causes génétiques, puisqu'elle se développe plus fréquemment chez les enfants de personnes atteintes.

Forts de ces enseignements, les deux chercheurs isolent dans le liquide céphalorachidien (entourant le cerveau) une substance en quantité moindre chez les



Le Dr Kim Do Cuénod et le professeur Michel Cuénod dans un des laboratoires du LUNEP à Cery.

P/Rieder

Un mal à deux visages

Si l'adjectif schizophrène est souvent utilisé pour décrire deux réalités incompatibles, la maladie qui porte ce nom est autrement plus complexe. La schizophrénie se manifeste par des phénomènes dits explosifs et d'autres plus sourds. Les symptômes du premier type sont les plus spectaculaires. Ils se caractérisent par une apparition des troubles sensoriels. Les personnes atteintes ont alors des difficultés à filtrer l'information, à distinguer ce qui vient de l'extérieur et ce qui se passe dans leur esprit. Conséquence: elles entendent des voix qui n'existent pas, et les messages qu'elles perçoivent sont souvent très menaçants, ce qui provoque un sentiment de persécution. Cette situation entraîne des délires, des hallucinations, des désordres du discours et du comportement. Elle génère une énorme angoisse, terrible pour le malade qui perd ses références.

Outre ces crises, la maladie se caractérise par des troubles plus diffus: difficulté à entrer en relation avec les autres, isolement, perte de la motivation pour entreprendre des actions ou encore pauvreté du langage et de l'expression des sentiments. «Tout devient émotionnellement plutôt plat» commente le professeur Michel Cuénod. Le patient souffre en outre de troubles cognitifs: capacités d'attention ou d'abstraction amoindries, pertes de la mémoire à court terme, et se retrouve par exemple incapable de retrouver sa voiture. Si les crises «explosives» peuvent actuellement être relativement bien soignées, les autres troubles sont plus difficiles à traiter médicalement. C'est à cette situation que le professeur et le docteur Cuénod essaient de remédier. **C.R.**

schizophrènes que chez les individus normaux: le glutathion. Ce dernier lutte contre d'autres substances, les radicaux libres, toxiques s'ils ne sont pas neutralisés. Ceux-ci pourraient, en cas de déficit de glutathion, attaquer les connexions entre les neurones, ce qui peut provoquer des délires et des hallucinations.

PEU DE MOYENS FINANCIERS

Le LUNEP, en collaboration avec le Dr Pierre Bovet du département universitaire de psychiatrie adulte, travaille à apporter la preuve de cette hypothèse. Les chercheurs espèrent aussi trouver une substance capable de remonter ce taux de glutathion. Ils tentent enfin de découvrir si le manque de glutathion a des causes génétiques.

Ces recherches sont malheureusement limitées par leur fi-

nancement. Le laboratoire bénéficie de subventions de la part de l'Etat de Vaud et du FNRS, mais il lui manque environ un million de francs par année. C'est pourquoi les Cuénod ont créé la fondation Alamaya. «Il y a peu de moyens engagés pour le traitement de la schizophrénie, alors qu'elle coûte très cher et qu'elle entache durablement la vie des patients», explique Michel Cuénod. «Il y a encore un tabou face à cette maladie» renchérit Kim Do Cuénod.

Alamaya signifie chez les Indiens des Andes «l'espérance du miracle». «Celui de trouver un traitement pour la maladie, et d'obtenir des fonds!», note le Dr Kim Do Cuénod. **C.R.**

● Fondation Alamaya, Michel et Kim Do Cuénod, tél. 021 643 65 60, kim.do@inst.hospvd.ch